

DU PATRIMOINE À LA CRÉATION

JEAN-PATRICK DUCHESNE : « LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET LA CRÉATION ARTISTIQUE N'ONT RIEN D'INCOMPATIBLE ».

Propos recueillis par Pascal Durand

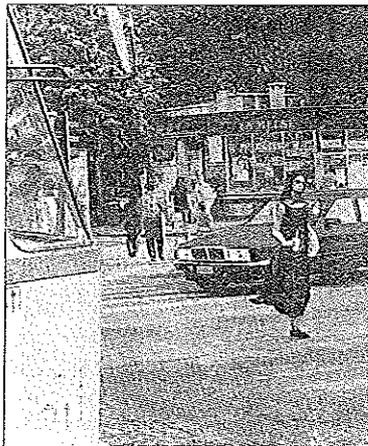
Les expositions qui se multiplient au centre ville comme au Sart Tilman ne sont que la pointe émergente du patrimoine artistique de l'ULg. Leur rôle est cependant considérable non seulement dans la mise en contact du public avec les œuvres, mais aussi dans les rapports que l'Université noue avec le champ artistique contemporain. État des lieux – forcément lacunaire – avec Jean-Patrick Duchesne, chargé de cours en histoire de l'art, qui est aussi administrateur-délégué du Musée en plein air et directeur des Collections artistiques.

Liège Université : La richesse des Collections artistiques de l'ULg est considérable. Comment ces Collections se sont-elles constituées ?

Jean-Patrick Duchesne : Les Collections artistiques représentent la face la plus ancienne à la fois du patrimoine et de l'action culturelle de l'Université puisque leur constitution remonte à la fondation même de notre maison, avec le don fait à celle-ci par Guillaume d'Orange d'une importante collection de médailles. Ces Collections se sont enrichies ensuite à la faveur de donations successives, la plus importante ayant été la donation Wittert, en 1905 : plusieurs dizaines de milliers de gravures, de dessins, de tableaux, de sculptures, mais aussi de livres. Adrien Wittert n'entendait pas simplement rendre hommage à l'Université par laquelle il était passé : il entendait que ses collections soient exploitées à des fins non seulement esthétiques, mais aussi pédagogiques et didactiques. En homme prévoyant, il avait même accompagné la donation d'une rente qui permettrait de l'entretenir et de l'enrichir. Sont venues se greffer ensuite de très nombreuses donations venant de membres du corps professoral, qui souvent refletaient leurs activités scientifiques. Au total, si le dessin et la gravure constituent leurs points forts, nos collections sont donc très variées, allant de l'art africain à l'art contemporain, en passant par la numismatique et les arts décoratifs. Tous les secteurs de la création artistique y sont représentés, avec tout un encadrement documentaire de photographies, cartes postales ou maquettes. C'est un peu la caverne d'Ali Baba...

L.U. : Et quel est le « Sésame, ouvre-toi ! » de cette caverne ? Comment l'accès, aux chercheurs d'une part, au grand public de l'autre, est-il assuré ?

J.-P. D. : Un personnel associé aux collections artistiques permet non



MONA NE SOURIT PLUS...

"Mona ne sourit plus" : sérigraphie (53x110 cm) de Thierry Wesel. L'artiste, qui a exposé dernièrement à la Galerie Wittert, a fait don de quinze de ses œuvres aux Collections artistiques de l'ULg.

seulement de tenir des permanences, mais aussi de recevoir sur rendez-vous amateurs, étudiants ou chercheurs. S'ajoute à cela toute une activité de diffusion, sous forme de publications (4), de prêts d'œuvres à des tiers ou d'expositions. Celles-ci furent longtemps organisées à l'extérieur de l'Université. Mais, depuis l'ouverture de la Galerie Wittert en juin 1995 [voir fillet en p. 17], nous sommes en mesure d'organiser avec une certaine régularité des expositions temporaires, qui font tourner nos propres collections ou accueillent des collections extérieures. La Galerie Wittert ne peut pas être, en effet, une galerie d'exposition permanente, vu que les gravures, notre atout principal, ne s'y prêtent pas pour des raisons évidentes de conservation. Nous avons par ailleurs réalisé un premier CD-Rom de présentation générale de nos collections, qui permet aussi d'éviter la manipulation de documents parfois très fragiles.

L.U. : Une nouvelle galerie s'est ouverte, par ailleurs, dans la verrière sud du CHU...

J.-P. D. : L'architecte Vandenhove avait conçu cette verrière pour en faire un lieu de rencontre entre médiateurs : cela n'a jamais fonctionné, et cet espace remarquable était devenu, entre-temps, un dépôt d'archives. Aussi, j'ai pris contact avec

l'administrateur Bovy et l'idée est née de confier en permanence au Musée en plein air, pour l'organisation d'expositions, la gestion de cet espace largement fréquentable par un public très diversifié. On pourra également y accueillir des expositions émanant de différents services universitaires. Mais, en ce qui concerne notre musée à ciel ouvert au Sart Tilman, l'avantage de ce nouvel espace est de résoudre les problèmes de contact entre l'équipe d'animation et le public. En dehors des visites organisées, le public du Musée en plein air est largement laissé à lui-même, et nous tenons beaucoup à l'effet de surprise que ménage, au détour d'un sentier, la découverte d'une œuvre inattendue. Mais disposer d'un lieu complémentaire nous a paru utile en termes de contact avec ce public très aléatoire, et susceptible, en outre, de renforcer notre action. Ainsi, lors de l'installation d'une nouvelle œuvre sur le domaine, nous aurons la possibilité d'encadrer l'événement par une exposition plus large des productions de l'artiste, avec tout un appareil de documents et d'explications.

L.U. : La première exposition vient de fermer ses portes...

J.-P. D. : Oui. Elle était organisée dans le cadre de la remise d'un prix international d'art public, résultant

d'une donation d'un artiste roumain, Ildel Ianchelevici, qui a par ailleurs enrichi de milliers de dessins nos Collections artistiques. Il était passé par Liège, comme on dit, durant ses études et avait conservé à notre ville et à son Université une grande amitié. On lui doit quelques œuvres d'art public, notamment à Robermont, ou encore *Le Plongeur* de l'Exposition de l'Eau en 1939. À sa mort, il a légué un capital de plusieurs millions à une association d'amis, à charge pour ceux-ci d'organiser un prix triennal. La gestion de ce prix est finalement revenue au Musée en plein air. Il s'agit d'évaluer et de promouvoir des projets de jeunes artistes, et nous avons exposé des maquettes, des photographies et des fragments de réalisations spectaculaires. C'est la preuve que l'Université peut jouer, en matière d'art également, un rôle moteur en participant à des actions tournées vers l'avenir.

L.U. : Ceci amène à un second thème de réflexion : quelle est, de votre double point de vue de chercheur et de directeur des Collections, la place de l'art à l'Université et, réciproquement, quel peut être l'apport de celle-ci au domaine des Beaux-Arts ?

J.-P. D. : D'un côté, l'art est un domaine d'études important à l'Université. La plupart de nos dis-

ciplines, d'une manière ou d'une autre, entretiennent une liaison avec le domaine de l'image, de la représentation. Ce qu'exprime assez bien le patrimoine artistique de notre maison qui, comme je l'ai dit, procède pour une part importante de dons émanant de professeurs. D'un autre côté, l'Université peut accueillir des œuvres qui peuvent être n'auraient pas droit d'asile ou de reconnaissance en dehors de ses murs. Nous avons reçu, par ailleurs, quelques donations d'artistes liégeois ou de leurs descendants qui refusaient de s'adresser à la ville, mais ont trouvé dans son Université une destination à la fois neutre et prestigieuse. Un deuxième aspect de l'apport universitaire au monde des Beaux-Arts est celui de l'étude des œuvres, une étude qui n'est pas seulement rétrospective, mais à laquelle peut s'alimenter la création contemporaine. Il suffit de lire les textes critiques paraissant aujourd'hui dans les grandes revues d'art pour sentir combien la recherche universitaire, en matière de philosophie ou d'histoire de l'art, peut stimuler et encourager de nombreux artistes. L'Université est considérée comme un grand laboratoire où des expériences novatrices peuvent être réalisées ou abritées. Le cas du Musée en plein air est, à cet égard, exemplaire. Il n'est pas courant de trouver un musée intégrant les œuvres d'artistes contemporains à un environnement architectural de cette sorte et de cette ampleur.

L.U. : Il y a là, en somme, une sorte de partenariat permanent.

J.-P. D. : Tout à fait. Contre l'image élitiste qui reste accolée à l'Université, il faut insister sur ce partenariat : en matière artistique, l'Université collabore en permanence avec l'extérieur. Un seul exemple : en collaboration avec le Musée d'art moderne et en relation avec Daniel Dutrieux, qui intervient beaucoup dans notre espace public en ce moment, nous venons de mettre sur pied toute une série de manifestations sur le thème de l'arbre, envisagé d'un point de vue esthétique, symbolique, etc. Nous avons convenu que la Galerie Wittert organiserait plusieurs expositions sur ce thème et que le catalogue d'ensemble, qui sera produit par la revue *Art&Fact* [publication de l'association du même nom], présentera des articles à caractère pluridisciplinaire, allant de la botanique à la philosophie. Et comme il se trouve que les trois dernières œuvres réalisées pour le Musée en plein air reposent sur ce même thème de l'arbre, nous organiserons à l'automne prochain, dans la galerie du CHU, une exposition des trois artistes concernés. Nous avions, dans tout cela, un rôle important à jouer : celui de créer un tissu relationnel entre des événements artistiques qui, sans cela, seraient restés à l'état isolé.

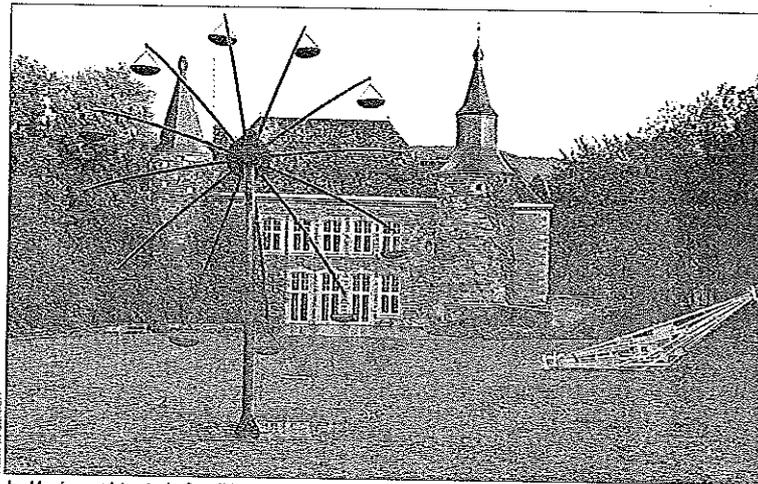
suite page 17 ▶

MUSÉE

L'ART EN LIBERTÉ

LES PORTES DU MUSÉE EN PLEIN AIR DU SART TILMAN SONT TOUJOURS OUVERTES : IL N'Y A PAS DE PORTES.

Fanny Charpentier et Agnès Denoël



Le Musée en plein air du Sart Tilman : une affaire qui tourne. Le parc du château de Colonster accueille, entre autres, l'œuvre d'Alain De Clerck, lauréat du concours Jeune sculpture en plein air.

« Il y a des étudiants à qui ça plait, d'autres pas : l'important, c'est qu'en regardant mon œuvre, ils éprouvent un sentiment. Penser, s'exprimer, c'est vivre. »

française. Cette année encore, le concours Jeune sculpture en plein air a révélé de nombreux talents. C'est finalement Alain De Clerck, avec sa curieuse roue (voir notre

photo) qui s'est imposé. Une jolie récompense (100.000 FB) pour cet autodidacte... au chômage. Pour lui, le prix est bienvenu : « Entreprendre de tels projets coûte cher :

Le musée fait appel à des artistes confirmés comme Jean Glibert et Michel De Visscher, récompensés par le prix lanchetevici, et dont les œuvres sont exposées dans la verrière sud du CHU, salle d'exposition permanente du musée. Mais il offre également leur chance à des artistes débutants. Dans ce cadre, le musée a organisé les prix Jeune sculpture en plein air, Jeune sculpture de petit format (remporté par Aniceto Exposito Lopez) et Jeune sculpture de la Communauté

Le Musée en plein air du Sart Tilman, qui fête aujourd'hui ses 20 ans, en arrive à l'âge des écrits. En association avec l'échevinat de l'Environnement de la Ville, deux guides sur l'art public à Liège viennent d'être édités. L'un - *Parcours d'art public. Ville de Liège* - se compose de 18 séries à parution mensuelle de fiches thématiques consacrées aux

SUIVEZ LE GUIDE

peintures et sculptures dont Liège a paré ses rues, ses places et ses parcs du Moyen Âge à nos jours. L'autre - *Parcours d'art public. Sart Tilman* - propose, quant à lui, un catalogue exhaustif du Musée en plein air. Cette double série est toujours en cours de publication.

Dans la foulée de ces publications, un catalogue spécial concernant

achat de matériaux, transports... Cette fois-ci, j'ai eu de la chance, j'ai trouvé des sponsors. C'est loin d'être toujours le cas », explique le lauréat. « J'espère que le prix me permettra d'acquiescer une certaine ouverture », conclut-il.

C'est également l'opinion de Valère Le Dourner, co-lauréat avec Pascale Bernier du prix de la Jeune sculpture de la Communauté française : « Ce prix, c'est avant tout un déclencheur », commente le jeune breton. « Voici treize ans que je crée. Mes œuvres sont basées sur l'éphémère, d'où la difficulté d'exposer. Mais j'aspire à une certaine notoriété. On la lui souhaite, car ses œuvres le méritent. Ainsi ses douze cordes, perles de pierre, pendant depuis les branches centenaires d'un des chênes du parc du château de Colonster. Inspiration druidique ? Celtique ? L'artiste de l'évanescence préfère laisser ouverte l'interprétation : « Ce qui compte, c'est que chacun trouve à s'exprimer en regardant mes œuvres : je ne cherche pas à imposer une lecture des choses ». Les mêmes mots que Luis Salazar : deux univers artistiques différents, mais une même communauté d'idées.

À vous, à présent, de venir vous forger une opinion... dans un coin de verdure peu commun.

Renseignements : Musée en plein air, Centre valon d'art contemporain de la Communauté française de Belgique, 04275.52.15.

Cette année, le Musée en plein air du Sart Tilman fête son vingtième anniversaire. Le moment où jamais de s'arrêter sur ce musée pas comme les autres, mais aussi sur ses mécènes et ses artistes. Si vous voulez bien nous suivre...

Dans le domaine du Sart Tilman, on fait de bien curieuses rencontres : un taureau d'or, un autre de bois, une vieille voiture qui a fini sa course dans un bloc de béton, des murs recouverts de formes géométriques... Ces découvertes surprenantes, parfois envoûtantes, sont issues de la volonté des responsables du Musée en plein air du Sart Tilman et de la passion de ses conservateurs, Marie-Caroline Florant et Pierre Henrion. Ouvert en 1977, ce musée est le fruit d'un partenariat entre la Communauté française de Belgique et l'université de Liège. Sa particularité est qu'il propose une interpénétration entre les œuvres et le milieu naturel ou architectural. Un concept unique dans un cadre universitaire. En effet, l'idée est de laisser le spectateur toucher et commenter les œuvres, sans risques de remontrances. Ici, pas de guides, pas de circuits établis. On laisse au visiteur autant de liberté qu'à l'artiste. Et ça marche. Le musée attire les curieux, et ses partenaires de la première heure le soutiennent toujours activement vingt ans après. En témoignage la présence du directeur Willy Legros et de Laurette Jankelinx au vernissage de l'œuvre de Luis Salazar.

Acquisitions, vernissages, expositions et autres manifestations égayent les vingt ans du musée. Ainsi, le 10 octobre dernier, une fresque de Luis Salazar était inaugurée aux restaurants universitaires du Sart Tilman. « Ma peinture n'est ni lyrique expressive, ni géométrique froide, elle est entre les deux », explique l'artiste liégeois d'origine basque. Il ajoute :

aussi une fonction, une utilité sociale. Organiser des expositions, encourager la création contemporaine par des acquisitions au Musée en plein air contribue considérablement à lever les barrières entre le monde artistique et le monde universitaire. La recherche scientifique et la création artistique n'ont rien d'incompatible...

(1) Voir notamment l'ouvrage récemment publié aux Éditions du Perron sous la direction de J.-P. Duchesne, *Le Patrimoine artistique de l'université de Liège* (Liège, 1993, 143 pages)

DU PATRIMOINE À LA CRÉATION

(suite de la page 16)

L.U. : Le maître-mot, pour vous, est donc l'ouverture ?

J.-P. D. : On reproche souvent aux universités belges de maintenir une séparation étanche entre la pratique et la connaissance théorique en matière de Beaux-Arts. Et, il faut bien le dire, c'est en partie justifié. Mais ce que l'Université peut apporter au domaine artistique, outre une distance critique, c'est une approche multidisciplinaire des œuvres, valant notamment parce qu'elle rappelle, au rebours du mythe historiquement daté de "l'art pour l'art", que l'art remplit

Accessible par la cour centrale du quadrilatère du 20-Aoûl, la Galerie Wittet - du nom du généreux donateur qui, en 1905, légua à l'université de Liège ses très riches collections de gravures, dessins et tableaux - assure depuis juin 1995 la visibilité du patrimoine artistique de l'ULg. Le lieu se prête particulièrement aux expositions thématiques de dessins et gravures. Depuis son ouverture au public, neuf rétrospectives y ont déjà été organisées.

En remplacement de l'exposition *À la recherche du Liège perdu*, reportée à une date ultérieure, la saison

GALERIES

1997-1998 a débuté avec une sélection d'estampes du XV^e au XIX^e siècle sur le thème de *L'arbre qui cache la forêt* (21 novembre-12 décembre). En février prochain, dans le cadre de l'année Proust, la galerie accueillera une exposition de livres et éditions originales contemporains de l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*. Proust cédera la place, en avril, à l'artiste locale Simone Malfrot, épouse du pelatier Robert Crommelinck, dont seront exposées diverses sculptures en papier mâché, relevant de la donation du professeur Pierre Colman, lequel a fait don des œuvres de sa mère au fonds artistique de l'ULg.

L'ouverture d'une salle d'exposition dans la verrière sud du CHU offre par ailleurs aux Collections artistiques de l'Université un lieu d'ancrage en dehors du centre ville et la possibilité d'atteindre le public très divers fréquentant l'hôpital universitaire. En hommage au Pr Stennon, ancien directeur des Collections artistiques et donateur de nombreuses œuvres, on pourra notamment y admirer, en avril, des gravures de Ochs et Ravenfosse, des peintures de Goya et Knopff ainsi que des sculptures de Bonvolvin.